

Chapitre V

DE LA CONTEMPLATION À LA SAGESSE

1. Reprise introductive

Nous avons vu, la dernière fois, comment nous devons passer humblement des réalités visibles aux réalités invisibles. C'est là le travail de la méditation que Dieu attend de nous et que nous devons vivre dans la docilité à l'Esprit de Vérité qui seul peut, en définitive, nous faire entrer dans la contemplation du mystère. Ce que nous avons vu auparavant sur l'étude du texte dans sa littéralité fait évidemment partie de ce travail de méditation. Plus précisément, nous pouvons comprendre ici que l'attention à la lettre¹, au sens littéral, revient à une attention aux réalités visibles, aux figures au travers desquelles Dieu a voulu nous introduire dans la connaissance de ses mystères. Nous sommes en effet constamment tentés de passer rapidement sur elles pour nous lancer de nous-mêmes dans des considérations plus « spirituelles ». Bien voir, bien comprendre les réalités visibles, les événements de l'histoire du salut² pour être capables ensuite de voir l'Invisible. Sentir les choses, s'en rapprocher pour voir à travers elles. Coller à la terre pour regarder vers le ciel³.

¹ Au travers notamment d'une comparaison des différentes traductions qui nous permet de serrer le texte de plus près, comme nous l'avions conseillé pour ceux qui ne connaissent ni l'hébreu ni le grec.

² À ce sujet il est certain qu'il ne suffit pas de cerner avec précision les sens des mots, il est nécessaire d'avoir une certaine connaissance de ces choses de la terre que ces mots signifient et au travers desquelles Dieu veut nous révéler les choses du ciel. Saint Augustin le fait remarquer judicieusement à propos notamment des « expressions figurées » : « **L'ignorance des choses**, à son tour, **rend obscures ces expressions figurées** quand elle porte sur les propriétés des êtres animés, des pierres, des plantes, ou autres créatures qui sont mis dans les Écritures en vue d'une signification symbolique. On sait, en effet, à propos du serpent qui, pour préserver sa tête, présente son corps tout entier à ceux qui le frappent, combien ce geste éclaire le sens des paroles du Seigneur, nous ordonnant d'être astucieux comme les serpents (cf. Mt 10, 16), c'est-à-dire de préserver notre tête le Christ, en présentant de préférence notre corps à nos persécuteurs, afin que la foi ne soit pas, en quelque sorte, tuée en nous si, pour épargner notre corps, nous renions le Christ. On sait encore à propos du serpent qui, en se contractant dans les passages étroits de sa caverne, abandonne, dit-on, son ancienne peau, et reçoit des forces nouvelles, combien sa transformation nous incite à imiter son astuce, à nous dépouiller du vieil homme pour revêtir, selon le mot de l'Apôtre, l'homme nouveau (Ép 4, 2 2; Col 3, 9-10), et à nous dépouiller à travers les passages étroits, selon le mot du seigneur : « Entrez par la porte étroite » (cf. Mt 7, 13) » (*De Doctrina christiana*, liv. II, chap. XVI, 24).

D'une manière plus générale, on peut dire que notre propre expérience des choses de la vie, les événements de notre histoire personnelle nous aident à méditer plus profondément les figures, les événements de l'histoire du salut.

³ De fait, les personnes très incarnées, douées d'un réalisme « paysan », sont souvent mieux disposées à la contemplation que les tempéraments artistiques ou intellectuels qui risquent davantage de rester, à leur insu, dans l'imaginaire sous des apparences de « haute spiritualité ».

Selon la profondeur de notre foi, de notre espérance et de notre amour, selon aussi « les temps et moments » que « le Père fixe de sa seule autorité » (cf. Ac 1, 7)⁴, le labeur de la méditation fait place à la contemplation, c'est-à-dire à un état dans lequel le Seigneur parle directement à notre cœur « dans le secret »⁵ (cf. Ps 50 (51), 8). La lumière nous est donnée, pour voir avec les yeux de la foi⁶, ce qui est « infiniment au-delà de ce que nous pouvons (...) concevoir » (cf. Ép 3, 20). L'âme est nourrie⁷, « rassasiée » au plus intime d'elle-même (cf. Mt 14, 20), elle jouit « dans le secret » (cf. Ps 50 (51), 8) de la connaissance de Dieu et des mystères divins plus qu'elle ne peut le saisir conceptuellement. Elle peut comprendre que les paroles de Dieu « sont Esprit » et qu'elles « sont vie » (cf. Jn 6, 63) : elle est vivifiée, en effet, de l'intérieur. Il n'est plus question alors pour elle de vouloir reprendre le labeur de la méditation dans la crainte de ne « rien faire ». Elle « fait » beaucoup en réalité en se laissant introduire par l'Esprit « dans la vérité tout entière ». Elle doit donc accepter d'entrer dans une passivité divine où l'exercice de l'intelligence se ramène à **un simple regard** sur lequel elle n'a pas prise. Elle n'opère plus d'elle-même avec son entendement dont l'exercice humain se trouve comme naturellement suspendu. C'est le moment de lâcher prise pour se laisser « conduire » par l'Esprit. Cela suppose tout un détachement par rapport à ce qu'elle peut savoir ou comprendre d'elle-même afin de n'être pas encombrée par ses pensées propres⁸. Elle doit se faire aveugle ou plutôt accepter de devenir aveugle⁹

⁴ Le « Père des lumières », de qui vient « tout don excellent » (cf. Jc 1, 17), **exige de nous plus ou moins d'efforts** pour que notre âme puisse être abreuvée ou plutôt « arrosée » selon l'image de sainte Thérèse d'Avila : « Il me semble qu'il y a quatre manières d'arroser : tirer à grand peine l'eau d'un puits ; on tire plus d'eau à moindre peine en tournant la manivelle d'une noria munie de godets, comme je l'ai fait quelquefois ; on mène l'eau d'une rivière ou d'un ruisseau, ce qui arrose beaucoup mieux car la terre se gorge d'eau, on n'a pas besoin d'arroser si souvent et le jardinier a beaucoup moins de travail ; enfin s'il pleut beaucoup, le Seigneur lui-même arrose sans que nous ne prenions aucune peine, et c'est de beaucoup préférable à ce que j'ai dit » (*Autobiographie*, XI, 7).

⁵ Comme toute expérience de Dieu, la contemplation ne se laisse pas mesurer, elle demeure « cachée » selon l'expression de saint Paul : « Ce dont nous parlons, c'est d'une sagesse de Dieu, mystérieuse, demeurée **cachée** » (1 Co 2, 7). « C'est pourquoi l'on nomme la contemplation, par laquelle l'entendement a la plus haute connaissance de Dieu : théologie mystique, c'est-à-dire **sagesse secrète** de Dieu, parce qu'elle est cachée à l'entendement même qui la reçoit » (saint Jean de la Croix, *La montée du Carmel*, liv. II, chap. 9).

⁶ « **Comme s'il voyait l'Invisible**, il tint ferme » dit l'Écriture à propos de Moïse (cf. He 11, 27). La foi contemplative rend « l'invisible » comme visible à notre esprit. Comme le dit Jean-Paul II à propos de saint Jean de la Croix : « “Ceux qui l'écoutaient vantaient sa façon de parler des choses de Dieu et des mystères de notre foi, comme s'il les voyait de ses yeux corporels”. **Grâce au don de la foi, les contenus du mystère en arrivent à former pour le croyant un monde vivant et réel** » (Lettre apostolique pour le IV^e centenaire de la mort de saint Jean de la Croix, n° 8). C'est pourquoi, selon l'enseignement du Concile, « afin de rendre toujours plus profonde l'intelligence de la révélation, l'Esprit Saint ne cesse, par ses dons, de rendre la foi plus parfaite » (cf. *Dei Verbum*, n° 5).

⁷ Selon l'expression de Pie XII citant saint Augustin : « **L'esprit (...) se nourrit** de cet aliment spirituel et en profite “**pour** le renouvellement de **la foi**, pour la consolation de **l'espérance**, pour l'exhortation de **la charité**” » (Encyclique *Divinio afflante*, conclusion).

⁸ Au sens où, comme l'a si bien compris la petite Thérèse à la suite de saint Jean de la Croix, « **plus on est faible, sans désirs, ni vertus, plus on est propre aux opérations de cet Amour** consumant et transformant... (...) mais **il faut consentir à rester pauvre et sans force** et voilà le difficile car “Le véritable pauvre d'esprit, où le trouver ? Il faut le chercher bien loin” a dit le psalmiste... » (LT 197).

⁹ Au sens où au fur et à mesure que l'âme est introduite dans la contemplation, c'est de soi-même que ses facultés cessent d'opérer comme elles le faisaient auparavant. Il ne s'agit jamais pour l'âme

en renonçant à « s'appuyer sur son propre entendement » (cf. Pr 3, 5), afin de laisser toute la place à l'action de l'Esprit et s'ouvrir ainsi à la lumière de la foi, celle qui, au travers des réalités visibles, nous fait « voir l'Invisible » selon la parole du Christ : « C'est pour un discernement que je suis venu en ce monde afin que ceux qui ne voient pas voient et que ceux qui voient deviennent aveugles »¹⁰ (cf. Jn 9, 39).

On comprend ici le danger qu'il y a à confondre l'humble travail de la méditation débouchant sur la contemplation avec une exégèse « spiritualisante », qui met en branle notre imagination et notre intellect pour faire parler le texte faute de pouvoir le laisser parler lui-même à notre cœur. Attaché que l'on est aux belles pensées « spirituelles », on reste enfermé dans son mode propre d'entendre. La méditation de la parole de Dieu est, certes, faite aussi pour produire une « transformation spirituelle de notre jugement » (cf. Ép 4, 23), pour nous renouveler dans notre manière de penser, mais ces pensées nouvelles doivent venir comme les fruits mûrs de notre contemplation et non pas s'échafauder au niveau du labeur intellectuel de la méditation. C'est précisément cette fécondité de la contemplation que nous allons essayer maintenant de mettre en évidence.

2. La sagesse qui découle de la contemplation

« **Ta parole est la lumière de mes pas** (une lampe à mes pieds), **la lampe de ma route** (une lumière sur mon chemin) » (Ps 118 (119), 105). La « parole prophétique » est bien « comme une lampe qui brille dans un lieu obscur » (cf. 2 P 1, 19). Elle est une lumière capable d'éclairer tout ce qui se trouve sur notre route, toutes les réalités humaines afin que nous ne trébuchions pas « sur les pierres » (cf. Si 32, 20) dans la nuit de cette vie selon la parole du Christ : « Si quelqu'un marche le jour, il ne bute pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais s'il marche la nuit, il bute parce que la lumière n'est pas en lui » (cf. Jn 11, 9-10). « **Avoir la lumière en soi** », c'est contempler le « mystère du Christ », c'est-à-dire le « mystère de Dieu » et les

d'être à l'initiative d'un vide mental construit artificiellement, comme l'a rappelé la lettre de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, *Quelques aspects de la méditation chrétienne*, qui met en garde contre certaines méthodes de méditation étrangères à l'esprit de la foi chrétienne :

« Il conviendra donc **d'interpréter correctement l'enseignement des maîtres qui recommandent de “vider” l'esprit** de toute représentation sensible et de tout concept, en maintenant toutefois une aimante attention à Dieu, de sorte qu'il y ait en celui qui prie un vide qui peut alors être rempli par la richesse divine. Le vide dont Dieu a besoin est celui du renoncement au propre égoïsme, pas nécessairement du renoncement aux réalités créées qu'il nous a données et au milieu desquelles il nous a placés. (...) Comme le dit saint Ignace dans les *Exercices spirituels*, nous devrions essayer de saisir “le parfum infini et la douceur infinie de la divinité” (n° 124) **en partant de la vérité finie** par laquelle nous avons commencé. Tandis qu'il nous élève, Dieu est libre de nous “vider” de tout ce qui nous retient en ce monde, de nous attirer complètement dans la vie trinitaire de son amour éternel. Toutefois, ce don ne peut nous être concédé que “dans le Christ par l'Esprit Saint”, et **non par nos propres forces** en faisant abstraction de sa révélation » (n° 19 et 20).

¹⁰ « Ce qui se doit entendre à la lettre, touchant ce chemin spirituel, à savoir que **l'âme qui sera en obscurité et s'aveuglera en toutes ses lumières propres et naturelles, verra surnaturellement** ; et celle qui voudra s'arrêter en quelque sienne lumière sera d'autant plus aveugle et arrêtée en la voie de l'union », selon le commentaire qu'en donne saint Jean de la Croix (*La Montée du Carmel*, liv. II, chap. 4).

« mystères du Royaume des cieux » (cf. Mt 13, 11). À proprement parler, la lumière n'est pas tant ce que nous voyons que ce qui nous fait voir ; si nous la voyons d'une certaine manière par la contemplation, elle permet surtout la claire vision des choses comme la lumière sur le chemin. En ce sens on peut comprendre la parole du psalmiste : « En toi est la source de vie ; **par (en) ta lumière nous voyons la lumière** » (Ps 35 (36), 10). Tu es la source d'une vie nouvelle parce que « par (en) la lumière » de ta parole – « la lumière de la vie » (cf. Jn 8, 12) –, nous voyons clair sur toutes choses si bien que nous pouvons « marcher dans la lumière », vivre dans la nouveauté de l'Esprit. Ainsi « par le renouvellement de votre intelligence, soyez transformés pour discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait » (Rm 12, 2).

« **Elles** (les saintes Lettres) **sont à même de te rendre sage** pour le salut par la foi dans le Christ Jésus » (cf. 2 Tm 3, 15). La sagesse que les saintes Écritures nous procurent consiste précisément en ce regard clair sur les choses dans la lumière du mystère du Christ. C'est ainsi que « l'homme de Dieu se trouve accompli, équipé pour toute œuvre bonne » (cf. 2 Tm 3, 17) parce qu'il « juge de tout » (cf. 1 Co 2, 15) grâce à cette sagesse divine qui « sait et comprend tout » (Sg 9, 11) : « Ainsi ont été rendus droits les sentiers de ceux qui sont sur la terre, ainsi les hommes ont été instruits de ce qui te plaît et, par la Sagesse, ont été sauvés » (cf. Sg 9, 18). Cette sagesse mérite bien d'être appelée « cachée » : **plus notre contemplation s'approfondit, plus elle est obscure**, au sens où notre intelligence humaine est comme aveuglée par la splendeur du mystère qui se révèle à elle pour reprendre l'image du soleil utilisé par le Christ¹¹. C'est ainsi que celui qui contemple a des lumières sur tout, il abonde en pensées divines sans qu'il « sache comment cette semence du Royaume » qu'est la contemplation « germe et pousse » (cf. Mc 4, 27). Ainsi, dans la mesure où notre raison accepte humblement de se laisser éclairer par cette lumière obscure et cachée, sans que nous sachions comment, et le plus souvent à notre insu, nous raisonnons et nous voyons juste, plus encore nous voyons et jugeons surnaturellement, goûtant les choses selon leur vraie valeur, c'est-à-dire dans la lumière de Dieu et de son dessein éternel¹², discernant non seulement « ce qui est bon » mais « ce qui est parfait »¹³ (cf. Rm 12, 2).

¹¹ « Car tant plus l'âme s'en approche (de Dieu), elle sent de plus obscures ténèbres et une plus profonde obscurité, à cause de sa faiblesse : comme celui qui plus près s'approcherait du soleil, serait d'autant plus **aveuglé et incommodé de sa splendeur à cause de la faiblesse et impureté de ses yeux** » (Saint Jean de la Croix, *La nuit obscure*, liv. II, chap. 16).

Le prince des mystiques reprend sans cesse cette image du soleil qui éblouit, image utilisée par le philosophe Aristote comme il le note lui-même : « Aristote dit que, comme les yeux de la chauve-souris se comportent envers le soleil – qui les met totalement en ténèbres – ainsi notre entendement se comporte à l'égard de ce qui est le plus lumière en Dieu – qui est totalement ténèbre pour nous. Il dit davantage : que tant plus les choses divines en soi sont hautes et claires, tant plus elles nous sont inconnues et obscures » (*La Montée du Carmel*, liv. II, chap. 8).

¹² Comme le souligné Jean-Paul II dans son audience générale consacrée au prêtre comme homme de prière : « La parole “contemplation”, avec sa teneur d'engagement spirituel qui y est contenu, ne doit pas impressionner. On peut dire que, indépendamment des formes et des styles de vie (...), **l'appel à écouter et à méditer la Parole de Dieu avec un esprit contemplatif, de façon à nourrir de celle-**

3. Un chemin progressif

Nous pouvons mieux comprendre ici l'affirmation radicale de saint Paul : « Désormais, **je considère tout comme désavantageux à cause de la supériorité de la connaissance du Christ Jésus** mon Seigneur. À cause de lui j'ai accepté de tout perdre (j'ai été dépouillé de tout), je considère tout comme déchets, afin de gagner le Christ (...) » (Ph 3, 8). Dans le Christ en effet sont « cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance » (Col 2, 3). La connaissance du Christ donnée au travers de la méditation de l'Écriture¹⁴ apparaît bien comme « l'unique nécessaire » (cf. Lc 10, 42), le « trésor caché » pour lequel on est prêt, « ravi de joie », à vendre « tout ce que l'on possède » (cf. Mt 13, 44). Cependant, quand bien même nous serions convaincus de cette primauté du Christ qui « est devenu pour nous sagesse venant de Dieu » (cf. 1 Co 1, 30), ce n'est que progressivement que l'âme se laisse dépouiller de ses richesses intellectuelles propres pour suivre le Christ sur un chemin d'humilité et de « pauvreté en esprit » (cf. Mt 5,3). Ce n'est pas qu'elle ait à les oublier puisqu'elles sont bonnes en elles-mêmes, mais à ne point s'appuyer sur elles¹⁵, à renoncer à tout

ci l'intelligence et le cœur, est valable pour tous. Cela favorise chez le prêtre la formation d'une mentalité, d'une façon de considérer le monde avec sagesse, dans la perspective de sa finalité suprême : Dieu et son dessein de salut.

« Le Synode dit : **“Juger les événements à la lumière de l'Évangile”**. C'est là que se trouve la sagesse surnaturelle, surtout comme don de l'Esprit Saint, qui donne la faculté de bien juger à la lumière des “raisons dernières”, des “choses éternelles”. La sagesse devient ainsi le principal barème d'imitation du Christ dans la pensée, dans le jugement, dans l'évaluation de chaque chose, qu'elle soit grande ou petite, si bien que le prêtre – comme chaque chrétien et davantage – reflète en lui la lumière, l'adhésion au Père, l'élan de l'action et presque, dirait-on, le souffle spirituel du Christ. On peut parvenir à ce but **en se laissant guider par l'Esprit Saint dans la méditation de l'Évangile**, qui favorise l'approfondissement de l'union au Christ, qui aide à entrer toujours davantage dans la pensée du Maître et renforce l'attachement *de personne à personne* avec lui. Si le prêtre y est assidu, il se trouve plus facilement dans un état de joie consciente, qui naît de l'intime réalisation de la Parole de Dieu, qu'il doit enseigner aux autres. En effet, comme le dit le Concile, les prêtres “cherchant le meilleur moyen de transmettre aux autres ce qu'ils ont contemplé, goûteront plus profondément la “richesse du Christ” (Ép 3, 8) et la “sagesse de Dieu en sa riche diversité (ibid., 10)” (PO, 13). Prions le Seigneur afin qu'il nous accorde un grand nombre de prêtres qui, dans leur vie de prière, découvrent, assimilent, goûtent la sagesse de Dieu et, comme l'apôtre Paul (cf. ibid.), sentent une inclination surnaturelle à l'annoncer et à la dispenser comme vraie raison de leur apostolat (cf. *Pastores dabo vobis*, n° 47) » (le 2 juin 1993).

¹³ C'est ainsi selon l'enseignement du Concile que « **la foi éclaire toute choses d'une lumière nouvelle** et nous fait connaître la vocation intégrale de l'homme, orientant ainsi l'esprit vers des solutions pleinement humaines » (cf. *Gaudium et spes*, 11, § 1).

¹⁴ Comme l'a rappelé avec force Pie XII : « Ce Christ, auteur de notre salut, les hommes le connaîtront d'autant plus parfaitement, l'aimeront d'autant ardemment, l'imiteront d'autant plus fidèlement qu'ils seront poussés avec plus de zèle à la connaissance et à la méditation des saintes Lettres, en particulier du Nouveau Testament. Car, comme le dit saint Rome (...): **“L'ignorance des Écritures est l'ignorance du Christ”** » (Encyclique *Divino afflante*).

¹⁵ Comme l'explique saint Jean de la Croix : « L'aveugle, s'il n'est pas entièrement aveugle, ne se laisse pas bien conduire par son guide ; car pour un peu qu'il voie, il pense que le premier chemin est le meilleur, parce qu'il n'en voit pas d'autres meilleurs. Et ainsi il peut faire errer celui qui le guide et voit mieux que lui ; car enfin, il peut commander plutôt que son guide. Ainsi l'âme, **si elle s'appuie en son savoir**, ou en sa manière de goûter ou de sentir Dieu – comme toutes ces choses, pour grandes qu'elles soient, sont fort petites et dissemblables de ce que Dieu est – pour aller par ce chemin, elle erre facilement ou s'arrête, faute d'être entièrement en foi, qui est sa vraie guide » (*La Montée du Carmel*, liv. II, chap. 4).

esprit de possession, à toute « convoitise des yeux ». C'est là un chemin de confiance et d'abandon : « Repose-toi sur le Seigneur, ne t'appuie pas sur ton propre entendement (...) Ne te figure pas être sage » (cf. Pr 3, 5-6).

Autrement dit, notre acquisition de la sagesse dans la contemplation du Mystère du Christ va dépendre de tout un chemin progressif de purification de notre cœur et de notre esprit¹⁶. En attendant, notre Père céleste veut donner à chacun des enfants la nourriture dont il a besoin, comme la manne dans le désert à propos de laquelle l'Écriture dit : « Et la substance que tu donnais manifestait sa douceur envers tes enfants, et, **s'accommodant au goût de celui qui le prenait, elle se changeait en ce que chacun voulait** » (Sg 16, 21). Si, d'une manière habituelle, nous avons du mal à parvenir jusqu'à la contemplation des mystères divins contenus dans les Écritures, il faut avoir l'humilité de lire l'Écriture avec application certes, mais aussi avec légèreté, sans contrainte inutile, en choisissant les livres qui nous sont plus faciles d'accès¹⁷ et en nous arrêtant simplement à ce qui touche notre cœur.

Il est bon aussi de rester souple et de savoir alterner l'étude de l'Écriture avec les écrits du Magistère de l'Église et ceux des saints. Nous nous nourrissons ainsi des fruits de la contemplation des autres, de leurs paroles de sagesse, non par mépris pour la pauvreté des Écritures mais pour nous rendre leur accès plus facile par la suite. Acceptons d'avoir parfois « **besoin de lait et non de nourriture solide** » pour reprendre les expressions imagées de saint Paul (cf. He 5, 12-13), tout en gardant à l'Écriture la première place dans notre cœur et notre esprit, tout en revenant sans cesse à elle, en restant centrés sur elle¹⁸. N'ayons pas peur du prix à payer pour cela : « Mettez votre cou sous le joug, que vos âmes reçoivent l'instruction, elle est tout près, à votre portée (...). **Achetez l'instruction au prix de beaucoup d'argent, grâce à elle vous acquerrez beaucoup d'or** » (Si 51, 26.28). Même si nous avons parfois l'impression de peiner sans beaucoup de fruit, gardons foi en la fécondité divine de la méditation de l'Écriture. Dieu finira par bénir notre labeur si du moins nous persévérons jusqu'à la fin.

¹⁶ Comme cela apparaît clairement dans le témoignage que sainte Thérèse nous a laissé : « Ah ! Que de lumières n'ai-je pas puisées dans les œuvres de Notre P. S. J. de la C. !... À l'âge de 17 et 18 ans je n'avais pas d'autres nourritures spirituelles, mais **plus tard tous les livres me laissèrent dans l'aridité** et je suis encore dans cet état. Si j'ouvre un livre composé par un auteur spirituel (même le plus beau, le plus touchant), je sens aussitôt mon cœur se serrer et je lis sans pour ainsi dire comprendre, ou si je comprends, mon esprit s'arrête sans pouvoir méditer... Dans cette impuissance, l'Écriture Sainte et l'Imitation viennent à mon secours ; en elles je trouve **une nourriture solide et toute pure**. Mais **par-dessus tout, c'est l'Évangile** qui m'entretient pendant mes oraisons, en lui je trouve tout ce qui est nécessaire à ma pauvre petite âme. J'y découvre toujours de nouvelles lumières, des sens cachés et mystérieux... » (Ms A, 83r^o-83v^o).

¹⁷ Comme, par exemple, ceux qui se présentent comme un commentaire (comme le livre de la Sagesse qui explique l'Exode), comme l'expression d'une contemplation (comme les épîtres de saint Jean).

¹⁸ Tout demeure relatif à la sagesse du Christ qui est contenue dans les Écritures. Les autres connaissances que nous pouvons acquérir par la lecture d'autres livres doivent être considérées comme au service d'une méditation plus fructueuse de la Parole de Dieu.